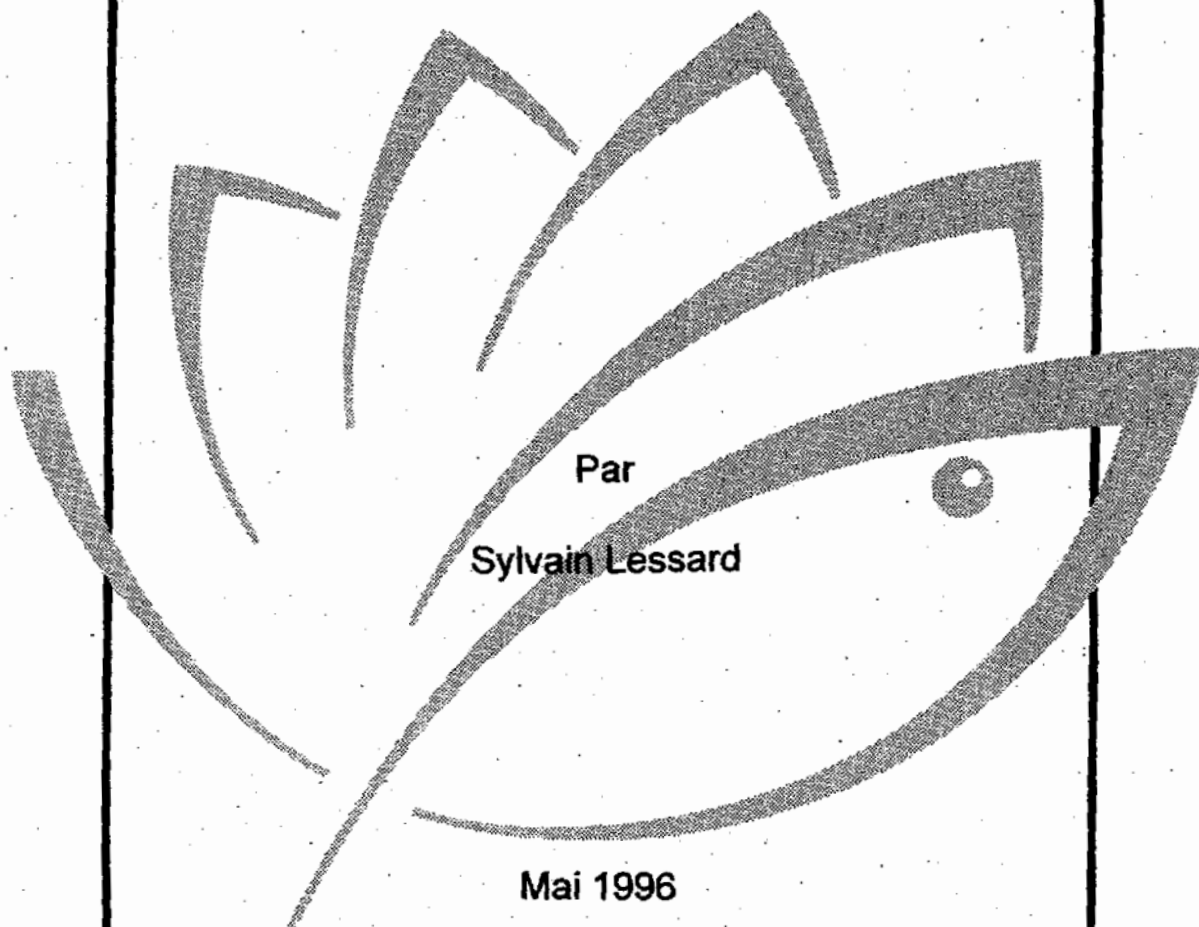


**RAPPORT SUR LA SITUATION
DU PYGARGUE À TÊTE BLANCHE
(*Haliaeetus leucocephalus*)
AU QUÉBEC**



PROTÉGER LA FAUNE ET LA FLORE MENACÉES
... C'EST DANS MA NATURE

Québec ☐☐

PYGARGUE À TÊTE BLANCHE ADULTE



Direction de la faune et des habitats

RAPPORT SUR LA SITUATION DU PYGARGUE À TÊTE BLANCHE
(*Haliaeetus leucocephalus*)
AU QUÉBEC

par

Sylvain Lessard

Ministère de l'Environnement et de la Faune
Québec, le 17 mai 1996

RÉSUMÉ

Le pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) habite essentiellement l'Amérique du Nord. Son effectif a subi un déclin considérable entre les années 1950 et 1970, notamment dans la partie est des États-Unis. Les dérangements dus aux activités humaines dans ses habitats de reproduction, la perte d'habitats, la mortalité engendrée par le piégeage et les francs-tireurs et surtout la contamination des proies par les épandages de pesticides organochlorés en sont les principales causes identifiées. Grâce à la législation américaine, ces problèmes ont, en partie, été contrés et la population a pu augmenter dans plusieurs régions où elle avait diminué.

Au Québec, les connaissances sur l'espèce sont fragmentaires. Son aire de reproduction couvre une grande partie de la province au sud du 55^e parallèle. L'effectif connu atteint environ 37 couples reproducteurs, dont un peu plus du quart niche sur l'île d'Anticosti.

Six des dix États et provinces limitrophes au Québec classent actuellement le pygargue à tête blanche parmi les espèces en danger de disparition. Deux des quatre autres provinces limitrophes au Québec le considèrent en situation stable.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES ANNEXES	ix
1. INTRODUCTION	1
2. CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE	2
3. DESCRIPTION	4
4. RÉPARTITION	5
4.1 Répartition générale	5
4.2 Répartition au Québec	9
4.2.1 Répartition historique (1800 à 1960)	9
4.2.2 Répartition actuelle (1960 à 1994)	10
5. BIOLOGIE ET ÉCOLOGIE	15
5.1 Biologie générale	15
5.1.1 Reproduction	15
5.1.2 Déplacements et migration	18
5.1.3 Régime alimentaire	20
5.2 Dynamique des populations	24
5.2.1 Longévité et productivité	24
5.2.2 Facteurs de mortalité	25
5.3 Habitat	27
5.4 Facteurs limitants	29
5.5 Adaptabilité	32
6. IMPORTANCE PARTICULIÈRE	34
7. BILAN DE LA SITUATION	35
7.1 État des populations	35
7.1.1 Amérique du Nord	35
7.1.2 Québec	36
7.2 Menace à la survie de l'espèce	40

TABLE DES MATIÈRES (suite)

7.3	Protection légale et mesures de conservation	42
7.3.1	Protection légale	42
7.3.1.1	États-Unis	42
7.3.1.2	Canada	43
7.3.1.3	Québec	43
7.3.2	Mesures de conservation	45
7.3.2.1	Conservation de l'espèce	45
7.3.2.2	Conservation de l'habitat	45
7.4	Statuts actuels, légaux ou autres	51
8.	CONCLUSION	52
9.	AUTEUR DU RAPPORT	54
	REMERCIEMENTS	55
	LISTE DES RÉFÉRENCES	56
	AUTRES SOURCES PERTINENTES	66
	ANNEXES	69

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	Superficie du territoire de nidification du pygargue à tête blanche à différents endroits de l'Amérique du Nord	16
Tableau 2.	Régime alimentaire du pygargue à tête blanche dans quelques régions d'Amérique du Nord	23
Tableau 3.	Normes de protection de l'habitat de nidification du pygargue à tête blanche en Amérique du Nord	47
Tableau 4.	Statut et nombre de couples reproducteurs des États limitrophes au Québec	51

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Aires de reproduction et d'hivernage du pygargue à tête blanche (<i>Haliaeetus leucocephalus</i>) en Amérique du Nord (tirée de Stalmaster 1987).	6
Figure 2.	Répartition des observations du pygargue à tête blanche en période estivale (1 ^{er} mai au 31 août) au Québec (ÉPOQ 1991) . .	12
Figure 3.	Répartition des observations du pygargue à tête blanche en période hivernale au Québec (ÉPOQ 1991)	13
Figure 4.	Répartition des observations du pygargue à tête blanche au printemps au Québec entre 1969 et 1988 (ÉPOQ 1991)	21
Figure 5.	Répartition des observations du pygargue à tête blanche à l'automne au Québec entre 1969 et 1988 (ÉPOQ 1991)	22
Figure 6.	Indice de la constance d'observation du pygargue à tête blanche pour le Québec méridional de 1960 à 1990	38

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1.	Situation géographique des nids de pygargues à tête blanche rapportés au Québec depuis 1976	69
Annexe 2.	Données relatives aux pygargues recueillies par l'UQROP entre 1987 et 1993	71
Annexe 3.	Définitions d'espèce menacée et d'espèce vulnérable en vertu de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables du Québec (L.R.Q., chap. E-12.01)	73

1. INTRODUCTION

Emblème national des États-Unis, le pygargue à tête blanche, essentiellement confiné au continent nord-américain, a vu ses effectifs décroître radicalement au cours des années 1950 à 1970 dans certaines régions d'Amérique du Nord dont les États et les provinces bordant l'Atlantique et la région des Grands-Lacs. Le diagnostic du déclin de l'espèce stimula un grand nombre d'études qui permirent d'en identifier plusieurs causes, dont la principale est l'intoxication par les pesticides organochlorés s'accumulant dans la chaîne alimentaire. Aujourd'hui, la réhabilitation de l'espèce progresse sur l'ensemble du continent, mais localement, des difficultés demeurent.

Au Canada, le pygargue à tête blanche a fait l'objet d'une analyse par le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC) en 1987. À la lueur des données présentées à cette époque, l'espèce n'a pas été retenue pour fin de désignation (CSEMDC 1994).

Au Québec, Robert (1989) considère cette espèce comme menacée principalement à cause de sa nidification confirmée qu'à un faible nombre de sites. Cette situation, couplée au fait que le pygargue a connu une abondance antérieure plus grande que maintenant, lui a valu son inclusion sur la liste des espèces susceptibles d'être désignées « menacées ou vulnérables » au Québec (Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche 1992). L'examen approfondi de sa situation s'imposait en vertu de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables (L.R.Q., chap. E-12.01) et fait l'objet du présent document.

2. CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE

Le pygargue à tête blanche¹ (*Haliaeetus leucocephalus*) était classé autrefois dans l'ordre des Raptores, oiseaux de proie diurnes et nocturnes, dans la famille des *Falconidea* (Dionne 1889; Macoun et Macoun 1916).

Plus récemment, cet oiseau était classé parmi l'ordre des Falconiformes, oiseaux de proie diurnes, comptant 308 espèces regroupées en trois familles (Parker et King 1971; A.O.U. 1983; Commission internationale des noms français des oiseaux 1993). Les *Accipitridae*, la plus importante famille avec 242 espèces, comprennent le groupe des aigles de mer du genre *Haliaeetus* avec huit espèces réparties surtout en Europe et en Asie. Le pygargue à tête blanche est la seule espèce du genre vivant en Amérique du Nord (Amadon 1983; Mackenzie 1986; Newton 1987).

Dernièrement, une nouvelle classification basée sur l'analyse de l'ADN classe le pygargue à tête blanche dans l'ordre des Ciconiiformes, comptant 1 027 espèces regroupées en 29 familles (Sibley et Monroe Jr. 1990). Cependant, cette classification ne reçoit pas encore l'accréditation des taxonomistes, du moins en ce qui concerne les oiseaux autres que les Passeriformes (Commission internationale des noms français des oiseaux 1993).

Les pygargues ont probablement évolué d'un ancêtre asiatique du genre *Haliastur*, sorte de milan charognard de l'Asie du sud-est, vivant il y a 10 millions d'années. La présence du pygargue à tête blanche en Amérique du Nord remonte à environ un million d'années, selon certains fossiles (Stalmaster 1987).

1 Naguère désigné par aigle à tête blanche. Pour éviter les ambiguïtés d'appellation, la nomenclature de la Commission internationale des noms français des oiseaux (1993) sera utilisée.

Source de confusion, sa classification au sein de l'avifaune mondiale a été débattue à de nombreuses reprises. Les noms de genre tels que *Falco*, *Aquila* et *Pandion* ainsi que les noms d'espèces *Haliaeetus washingtonii* et *Haliaeetus leucocephalus* furent utilisés pendant les deux derniers siècles (Dionne 1889; A.O.U. 1983). C'est finalement en 1898 que le nom scientifique *Haliaeetus leucocephalus* fut adopté (Stålmaster 1987). De plus, *Haliaeetus leucocephalus* et *Haliaeetus albicilla* (pygargue à queue blanche) forment une « superespèce »² (A.O.U. 1983; Sibley et Monroe Jr. 1990).

Deux sous-espèces du pygargue à tête blanche ont été identifiées. La première, *H.l. leucocephalus*, vit dans le sud des États-Unis, alors que la seconde, *H. l. alascanus*, habite le nord des États-Unis et le Canada (A.O.U. 1957). Outre la taille supérieure de *H.l. alascanus* (caractère difficile à évaluer), il semble exister une distinction génétique entre les deux sous-espèces (Amadon 1983; Morizot *et al.* 1985).

Aucune limite précise n'existe entre les aires de reproduction des deux sous-espèces. Cependant, certains fixent arbitrairement le 40^e parallèle nord comme frontière (Brownell et Oldham 1985).

La recapture et l'observation de certains sujets bagués ou marqués indiquent que la sous-espèce septentrionale (*alascanus*) côtoie celle du sud (*leucocephalus*) en hiver et que des individus de cette dernière sous-espèce, comprenant pour la plupart des oiseaux non reproducteurs, errent pendant l'été au Québec et dans les Maritimes (Macoun et Macoun 1916; Stocck et Pearce 1981; Amadon 1983).

2 Ce terme indique que ces deux espèces se sont différenciées assez récemment et que la ventilation entre elles est plus étroite qu'avec toute autre espèce.

3. DESCRIPTION

Le pygargue à tête blanche est l'un des plus gros représentants de l'avifaune nord-américaine. Il possède une envergure de 180 à 250 cm. À l'âge adulte, il se reconnaît à sa tête et à sa queue d'un blanc éclatant qui contrastent fortement avec son corps plutôt brun sombre. Les yeux, le bec, les tarses et la partie non emplumée des pattes, sont d'un jaune vif. La femelle est plus grande que le mâle (Heintzelman 1979).

Chez les individus immatures d'un an, la tête et la queue n'ont pas la coloration blanche propre aux adultes. Le corps entier est alors brun sombre avec les plumes blanches à la base, le blanc apparaissant çà et là à travers le noir. Les individus de deux ans arborent un plumage sur les parties supérieures de couleur gris brun à noirâtre avec quelque peu de blanc. La queue et les parties inférieures sont couvertes d'un plumage foncé mêlé de blanc (Dionne 1906).

De taille semblable ou même légèrement supérieure aux adultes, les jeunes pygargues arborent des patrons de coloration distinctifs selon leur degré d'immaturité. Par convention, cinq patrons de coloration du plumage des jeunes pygargues permettent de distinguer les juvéniles (deux premières années) des sous-adultes (trois années suivantes). Malgré certaines variations locales de ces livrées, ces cinq classes montrent une gradation vers l'obtention du plumage adulte. Règle générale, ce sont surtout les plumes de la tête qui blanchissent à l'approche de la maturité sexuelle (Heintzelman 1979; Stalmaster 1987). Cet oiseau arbore son plumage adulte entre l'âge de trois à six ans selon les individus (Dionne 1906; Harrison 1975; Stalmaster 1987).

Au vol, de larges ailes bien étendues à l'horizontal distinguent le pygargue de l'urubu à tête rouge (*Cathartes aura*). Ses battements d'ailes sont lents et puissants. Il peut planer sans effort en effectuant des cercles à la façon des buses et du grand corbeau (*Corvus corax*). Parfois, lors de ses déplacements, le pygargue à tête blanche atteint des altitudes impressionnantes (Heintzelman 1979).

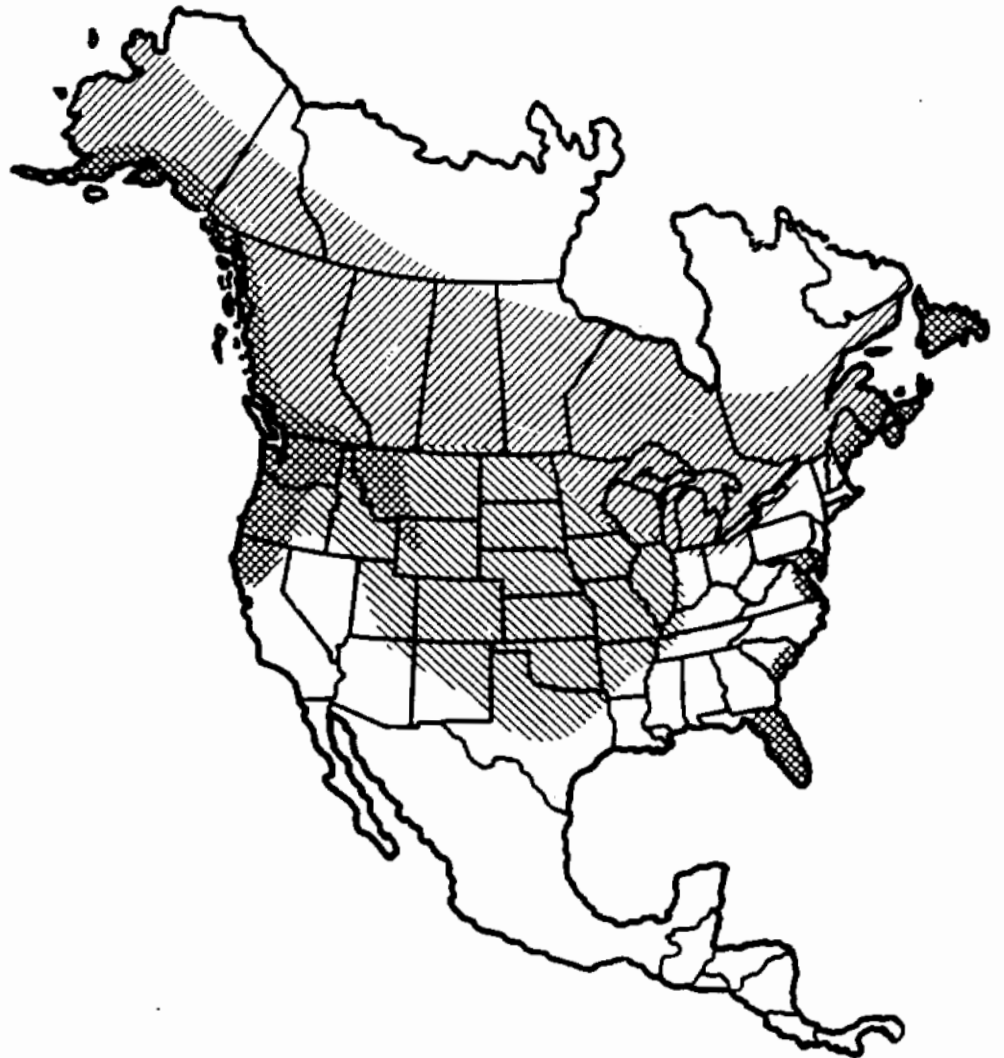
4. RÉPARTITION

4.1 Répartition générale

Le pygargue à tête blanche habite presque exclusivement l'Amérique du Nord; ses aires de reproduction et d'hivernage sont complètement confinées à ce continent, à l'exception de l'île de Bering, située en Russie (Amadon 1983; Brownell et Oldham 1985). Autrefois, il nichait probablement dans presque tous les États américains et dans tout le Canada (Brownell et Oldham 1985).

Aux États-Unis, son aire de reproduction actuelle comprend plusieurs États bordant la côte Est, la région des Grands Lacs, les montagnes de l'Ouest au nord de la Californie et la région côtière du Pacifique, de la Californie à l'Alaska; le pygargue à tête blanche ne niche plus que dans 17 États américains de son aire traditionnelle de reproduction (Brownell et Oldham 1985). Au Canada, son aire de reproduction actuelle couvre en partie ou en totalité toutes les provinces. Par ordre d'importance, c'est en Colombie-Britannique, au centre-nord de la Saskatchewan, à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse que l'on retrouve les plus fortes concentrations de pygargues nicheurs. Il est par ailleurs absent du nord-est de la Saskatchewan, du nord du Manitoba, du nord du Québec et du Labrador, ainsi que de la partie orientale des Territoires du Nord-Ouest. Il est presque disparu du sud de l'Ontario (Amadon 1983; Brownell et Oldham 1985). La limite septentrionale de son aire de reproduction semble correspondre à la limite de la forêt boréale (Godfrey 1986; Stalmaster 1987; figure 1).

La majorité des individus de la sous-espèce « *alascanus* » migrent à l'automne et hivernent principalement sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Plusieurs autres demeurent à l'intérieur du continent, près des lacs, des rivières et des réservoirs libres de glace (Godfrey 1986).



AIRE DE REPRODUCTION 

AIRE D'HIVERNAGE 

AIRES DE REPRODUCTION ET D'HIVERNAGE 

Figure 1. Aires de reproduction et d'hivernage du pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) en Amérique du Nord (tirée de Stalmaster 1987).

La Colombie-Britannique supporte le plus grand effectif de pygargues à tête blanche reproducteurs au Canada. Ceux-ci abondent le long de la côte mais sont épars à l'intérieur de la province. C'est vraisemblablement sur l'île de Vancouver et dans les îles de la Reine-Charlotte qu'existent les plus fortes densités d'oiseaux nicheurs. L'abondance y a été estimée à 3 400 individus immatures et 9 079 adultes (Hodges et King 1984). En hiver, près de 13 000 oiseaux vivent sur les côtes de la Colombie-Britannique, soit l'effectif le plus nombreux à cette saison au Canada (Brownell et Oldham 1985).

Historiquement, l'aire de nidification du pygargue couvrait les Prairies canadiennes. Maintenant, les reproducteurs sont principalement confinés aux montagnes Rocheuses, au nord de l'Alberta ainsi qu'au centre et au nord de la Saskatchewan et du Manitoba. Ces deux dernières provinces abritent probablement la plus abondante population de pygargues à tête blanche nichant à l'intérieur du continent. En 1974, dans le nord de la Saskatchewan seulement (lac Besnard), l'effectif était estimé à 7 000 adultes et à 4 700 individus immatures (Leighton *et al.* 1979; Gerrard et Bortolotti 1988). Au Manitoba, les plus grandes concentrations d'oiseaux se retrouvent près de la rivière Churchill. La région du lac Arthabaska abrite également une population considérable. Quant à l'Alberta, sa population nicheuse du nord-est s'avère peu nombreuse (Brownell et Oldham 1985). La majorité des pygargues de ces provinces migrent au sud, particulièrement dans le centre-ouest américain (Montana, Wyoming, Idaho) et le long du fleuve Mississippi (Minnesota, Iowa, Missouri) (Gerrard 1983).

La région des Grands Lacs, au sud de l'Ontario, supportait jadis une population nicheuse de pygargues (Weekes 1974). La contamination des proies par les pesticides organochlorés, la destruction des nids et des habitats ainsi que l'abattage d'oiseaux par des francs-tireurs ont fait périliter l'effectif (Fyfe 1976; McKeane et Weseloh 1993). En 1983, pas plus de neuf nids connus demeuraient actifs. Le programme de réintroduction présentement en cours dans cette province, combiné aux efforts intenses du gouvernement ontarien et du Service canadien de la faune, semblent pour l'instant avoir stabilisé la population de ce secteur (Brownell et Oldham

1985; McKeane et Weseloh 1993). Le pygargue du nord-ouest de l'Ontario demeure, quant à lui, passablement commun. Bien que le succès de la reproduction ait varié depuis 20 ans, la quantité d'individus reproducteurs semble se maintenir avec une moyenne de 106 territoires de nidification recensés (Grier 1982). Le lac des Bois abrite le plus grand nombre de ceux-ci. La quantité d'oiseaux nicheurs décroît vers le nord-est de la province. Cette population s'étend également dans le sud-est du Manitoba, mais demeure distincte de celle de la forêt boréale du centre de cette province (Grier 1977; Whitfield *et al.* 1974; Brownell et Oldham 1985). Le bassin du fleuve Mississippi aux États-Unis accueille, en hiver, la plupart des oiseaux de cette région (Griffin *et al.* 1980).

Le pygargue à tête blanche se reproduit partout dans les Maritimes. La plus grande abondance d'individus reproducteurs se trouve à l'île du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse. Elle se concentre dans le voisinage du lac Bras d'or et du lac Ainslie (Austin-Smith et Dickie 1986). La population semble augmenter lentement depuis une quinzaine d'années et atteindrait près de 200 couples nicheurs (R.F. Stoczek, comm. pers.). La plupart de ces oiseaux hivernent aux endroits où l'eau reste libre de glace et où la nourriture demeure disponible. Il s'agit principalement des rivières Shubenacadie et Gaspareau ainsi que de la baie de Musquodoboit, où hivernent aussi des pygargues provenant d'autres régions (Austin-Smith et Dickie 1986).

Les pygargues à tête blanche qui se reproduisent au Nouveau-Brunswick se retrouvent au sud-ouest de la province de part et d'autre de la vallée de la rivière Saint-Jean et près de la frontière du Maine (Stoczek et Pearce 1981). Environ 35 couples se reproduisent annuellement dans ce secteur. La région du lac des Français semble être le secteur où se reproduit le plus grand nombre de pygargues. L'espèce ne niche pas dans le nord de la province. Les oiseaux hivernent pour la plupart dans la baie de Fundy (R.F. Stoczek, comm. pers.).

Le pygargue à tête blanche se reproduit à l'Île-du-Prince-Édouard. Au début des années 1980, au moins quatre couples étaient connus. La reproduction a été

observée chez deux d'entre eux, soit à la rivière Brudenell et à Savage Harbour (Harry 1985).

Sur l'île de Terre-Neuve, l'effectif reproducteur est évalué à 400 couples, localisés en majorité le long des côtes (J. Brazil, comm. pers.). Quant au Labrador, des inventaires réalisés au début des années 1970 ont permis de repérer quelques nids occupés, tous situés dans le voisinage du réservoir Smallwood et dans la partie amont du bassin versant de la rivière Eagle (Wetmore et Gillespie 1976). Les oiseaux du Labrador hiverneraient dans l'estuaire du Saint-Laurent et ceux de Terre-Neuve seraient résidents dans l'île (J. Brazil, comm. pers.).

4.2 Répartition au Québec

4.2.1 Répartition historique (1800 à 1960)

La répartition historique du pygargue à tête blanche au Québec est peu connue. Dans un document relatant la colonisation des Cantons-de-l'Est au début des années 1800, on y décrit l'existence de plusieurs pygargues nichant au lac Brome (Eagle Island). La majorité de ces oiseaux périrent sous les coups de feu des colonisateurs (il est mentionné qu'en une saison, neuf pygargues furent abattus par les chasseurs) (Price 1937). Le pygargue aurait niché sur la rivière Richelieu (P. Bannon; N. David, comm. pers.). À la même époque, Comeau (1909) et Dionne (1906) mentionnent qu'il nichait aussi à Godbout et à l'île d'Anticosti sur la Côte-Nord. D'autres mentions de nidification sont rapportées près de la baie d'Ungava (17 août 1896) et à la pointe East sur la Baie-James (8 juin 1904) (Macoun et Macoun 1916). Dans son étude de 1963, Todd relate avoir aperçu un nid de pygargue sur une falaise dans le nord du Québec et quelques nids à la frontière du Labrador.

Au début du siècle, il aurait été aperçu occasionnellement dans la région de Montréal comme le démontre un individu abattu à Beauharnois (Wintle 1896; Dionne 1906).

Le fichier informatisé d'Étude des populations d'oiseaux du Québec (ÉPOQ) compile les observations du pygargue depuis 1940. En 20 ans (1940 à 1960), une dizaine d'observations d'individus non nicheurs furent rapportées dont quatre dans la région de Portneuf (sur la rive nord du Saint-Laurent) (Larivée 1990). Les mentions d'observations du pygargue hivernant au Québec, pour cette période, sont encore plus rares. Quelques individus hivernent à Rapides-des-Joachims depuis au moins 1957 (Chabot 1987). En novembre 1959 et durant les deux années suivantes, deux adultes furent aperçus à Rigaud. Un individu semble avoir hiverné à Château-Richer en 1960 (Larivée 1990).

4.2.2 Répartition actuelle (1960 à 1994)

Au cours des années 1960, deux couples de pygargue auraient niché au lac Memphrémagog (P. Landry; D.M. Bird, comm. pers.). L'espèce est encore observée annuellement près des grands lacs de cette région (lac St-François, lac Aylmer, lac Brompton) mais ne semble pas y nicher. Quant au lac Mégantic, un nid a été occupé par un adulte en 1963, mais celui-ci n'a pas été revu par la suite (Larivée 1990). Il faut attendre à l'été 1994 pour qu'une mention de nidification du pygargue nous provienne du même secteur (M. Lepage, comm. pers.).

Entre 1969 et 1973, des inventaires effectués au Labrador et au Nouveau-Québec indiquent la présence de 18 nids de pygargue mais aucun n'a cependant été repéré au Québec (Westmore et Gillespie 1976). En 1975, une photographie illustre la présence d'un pygargue sur un nid de balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) au centre de la rivière Mégiscane près de Senneterre (D. Néron, comm. pers.). En 1991, il fut confirmé nicheur au réservoir Opinaca (McNicol et Lepage 1993).

Depuis environ dix ans, la nidification du pygargue à tête blanche a été confirmée dans presque toutes les régions du Québec, à l'exception de la vallée du Saint-Laurent en amont de Québec. Près du quart des nids sont localisés sur l'île d'Anticosti (Cyr et Larivée 1995; G. Laprise, comm. pers.). Une autre concentration du pygargue

nicheur se retrouve également au nord de l'Outaouais près des réservoirs hydroélectriques (Péribonka, Cabonga, Baskatong, Dozois, Gouin, Mitchinamecus).

Plusieurs observations de pygargue à tête blanche sont aussi rapportées au Québec. Ainsi en 1975, lors d'inventaires aériens concernant le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) à la baie d'Ungava, des observateurs signalèrent la présence d'un pygargue aussi au nord que Kuujuaq (D.M. Bird, comm. pers.). Des inventaires aériens effectués récemment à la Baie-James et au Nouveau-Québec (Cons. Gauthier et Guillemette; G.R.E.B.E. 1991 et 1992; F. Morneau, comm. pers.) rapportent l'observation de 12 pygargues adultes.

La carte des observations estivales issue du fichier ÉPOQ (Larivée 1990) montre que depuis 20 ans, le pygargue à tête blanche fréquente régulièrement le Québec méridional. L'été, il est observé principalement le long du couloir fluvial jusqu'au golfe du Saint-Laurent ainsi que près des réservoirs hydroélectriques du sud-ouest québécois (figure 2).

La majorité des pygargues semblent hiverner à l'extérieur du Québec. Leur destination n'est cependant pas connue. Quelques pygargues hivernent localement dans la province. Sans faire un énoncé exhaustif, les régions les plus susceptibles d'en abriter sont l'Outaouais (lac 31 Milles, Rapides-des-Joachims, réserve faunique La Vérendrye) (Chabot 1987) et la Côte-Nord (de l'embouchure du Saguenay jusqu'à Sept-Îles, réservoir Manicouagan 2, île d'Anticosti) (G. Cyr, comm. pers.) (figure 3). À l'hiver 1994, trois pygargues ont séjourné pendant près de deux mois aux Rapides-de-Lachine, près de Montréal (P. Bannon, comm. pers.).

À la lueur des données présentées, l'aire de répartition du pygargue à tête blanche au Québec semble donc s'étendre de la frontière américaine, au sud, jusqu'aux environs de la baie d'Ungava, au nord. Cependant, les informations disponibles cumulées par différents intervenants (le fichier ÉPOQ et du MEF la Banque de données sur le pygargue à tête blanche et l'aigle royal et le Centre de données sur

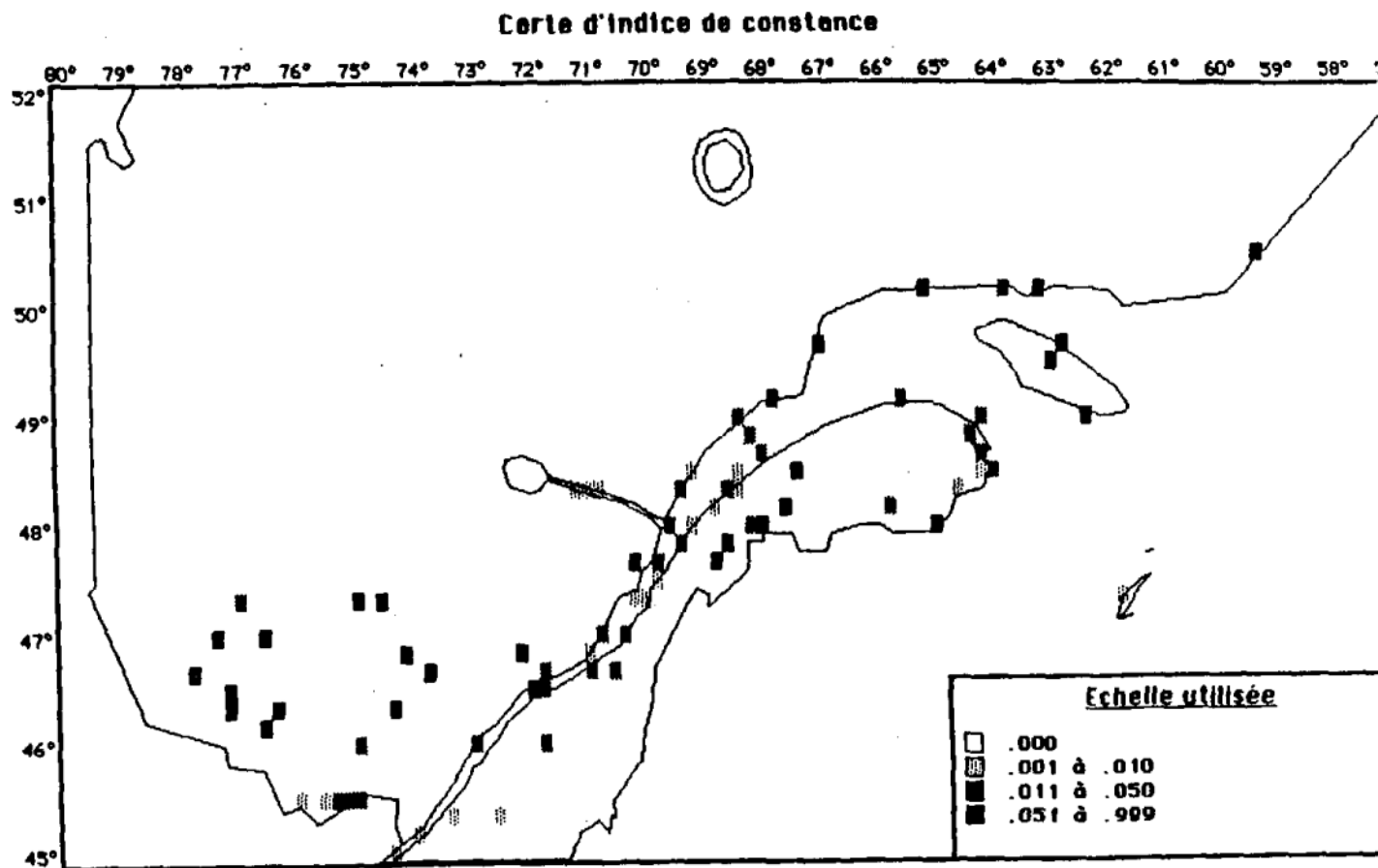


Figure 2 Répartition des observations du pygargue à tête blanche en période estivale (1^{er} mai au 31 août) au

Figure 2. Répartition des observations du pygargue à tête blanche en période estivale au Québec (ÉPOQ, 1991).

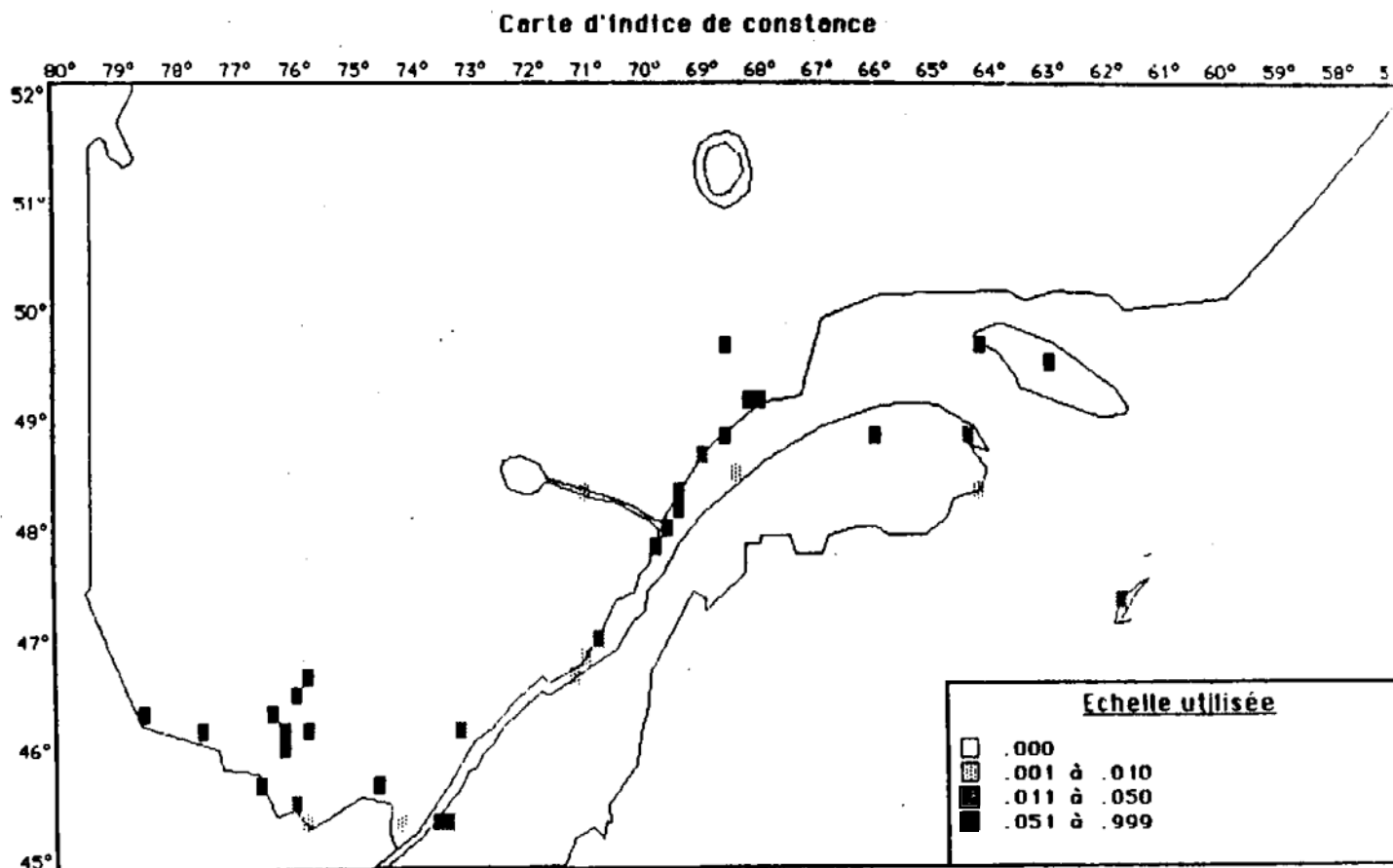


Figure 3. Répartition des observations du pygargue à tête blanche en période hivernale au Québec (ÉPOQ, 1991).

le patrimoine naturel du Québec) permettent de conclure que l'aire de reproduction du pygargue à tête blanche couvre tout le Québec, au sud du 55^e parallèle, à l'exception des zones densément peuplées. Il est possible qu'elle s'étende encore plus au nord (J. Brazil, comm. pers.).